



Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines

Al-Sabîl



15 | 2023

Peuplement du Gharb-al-Andalus pendant la période émirale

Éléments pour une étude comparative avec l'Afrique du nord

Susana Gómez Martínez ^(*),

Résumé | Entrée-d'index | Plan | Texte | Bibliographie | Notes | Citation | Auteur

Résumé



Bien qu'il existe encore peu d'informations sur le peuplement pendant la période émirale du Gharb al-Andalus, certains schémas généraux d'évolution ont pu être identifiés, améliorés et complétés par les données de l'archéologie préventive liées aux grands travaux publics. Outre les continuités et les transformations subies par un nombre considérable de *villae* romaines, nous disposons de quelques données relatives à l'habitat rural fortifié, à certains groupes d'édifications rurales et plus particulièrement sur la *kūra* de Beja, un type d'habitat troglodyte détecté dans la *Serra da Arrábida* et dans certaines structures à fort caractère religieux qui peuvent correspondre soit à de petites mosquées rurales, soit à des structures liées à la pratique du *ribāṭ*.

Abstract

Although there is still little information on the settlement of the "emiral" period in Garb al-Andalus, some general patterns of evolution have been pointed out that are being nuanced and supplemented by data from preventive archeology related to large public undertakings. In addition to the continuities and transformations that a considerable number of Roman *villae* underwent, there are some data relating to the fortified rural settlement, some groups of small rural settlements, with special emphasis on the Beja *kūra*, a certain cave settlement detected in the *Serra da Arrábida* and some structures of a marked religious character that may correspond either to small rural mosques, or to structures related to the practice of *ribāṭ*.

المخلص

على الرغم من شحّ المعطيات التاريخية حول الاستيطان خلال فترة الطوائف بغرب الأندلس، فقد أمكن تدارك الأمر اعتماداً على المصادر الأثرية لرسم الملامح الكبرى لمراحل الاستيطان والتعمير. كما توفرت لدينا، إلى جانب التحولات التي أدخلت على عدد من المنازل الرومانية، بعض المعطيات تخص المساكن

الريفية المحصنة، وبعض المجمعات الريفية على غرار قورة باجة، وهو نوع من مساكن الكهوف المكتشفة في جبال الربيدة وفي بعض المباني ذات الطابع الديني، قد يكون بعضها مساجد ريفية أو رباطات.

Entrée d'index

↑

Mots-clés : Gharb al-Andalus, peuplement rural, fortification, ville, Haut Moyen Age

Keywords: Gharb al-Andalus, rural settlement, fortification, city, Early Middle Ages

الكلمات المفتاح: غرب الأندلس، المستوطنات الريفية، الحصون، المدن، العصر الوسيط المتأخر

Plan

↑

1. Modèles de peuplement du Gharb al-Andalus à l'époque émirale

2. Les villes émiraies du Gharb

3. Peuplement fortifié

4. Le peuplement rural non fortifié

5. Rabitas, *ribāt* et pratiques érémitiques

Nouvelles questions

Texte intégral

↑

↘ [fac-similé](#) [PDF](#) (http://www.al-sabil.tn/wp-content/uploads/2023/10/Al-Sabil-15-Susana-Gomez-Martinez_.pdf)

1. Modèles de peuplement du Gharb al-Andalus à l'époque émirale

Au cours du dernier demi-siècle, la recherche sur le Gharb al-Andalus⁽¹⁾ est passée du stade où elle ne disposait que de quelques informations éparses à celui où elle doit gérer une énorme masse d'informations inédites et non traitées provenant de l'archéologie préventive. Cela aboutit au paradoxe suivant : nous avons obtenu peu de preuves (publiées) mais plusieurs indices sur l'existence d'un établissement émiral complexe, fortement conditionné par les circonstances spécifiques de chaque région (et même de chaque lieu), en particulier par ses antécédents de l'Antiquité tardive, les caractéristiques géographiques de la zone, les ressources disponibles et les aspects géostratégiques conjoncturels.

Au risque de concevoir un modèle trop généraliste, théorique, simpliste et peu détaillé, mais plus ou moins accepté par de nombreux chercheurs⁽²⁾, nous commencerons par identifier un établissement urbain, héritier du monde antique et tardo-antique, dans lequel les transformations ne sont pas brusques. Il allie une forte évolution caractérisée par des changements structurels, notamment au niveau de la topographie de la ville et de ses centres nerveux, à la construction de citadelles, de mosquées et de *maqbaras*.

L'habitat rural, également héritier du monde romain tardif, lequel relevait les défis socio-économiques imposés par la fin d'un système basé sur l'esclavage, a dû s'adapter aux changements progressifs résultant de la nouvelle structure socio-économique islamique. Certaines des anciennes *villae*, qui avaient déjà perdu leur splendeur de la période de monumentalisation des III^e et IV^e siècles, transformées en villages paysans, en structures de soutien aux activités agricoles ou en monastères

familiaux, ont continué à être occupées. Dans de nombreux cas, elles ont conservé leur caractère religieux et monastique jusqu'à la fin de la période omeyyade. Les villages paysans des régions montagneuses marginales, de marais ou de grottes aux contours d'ermitage ont également été maintenus. Certaines petites fermes et exploitations isolées sur des terres agricoles très pauvres pourraient être regroupées sous cette « étiquette » de régions marginales.

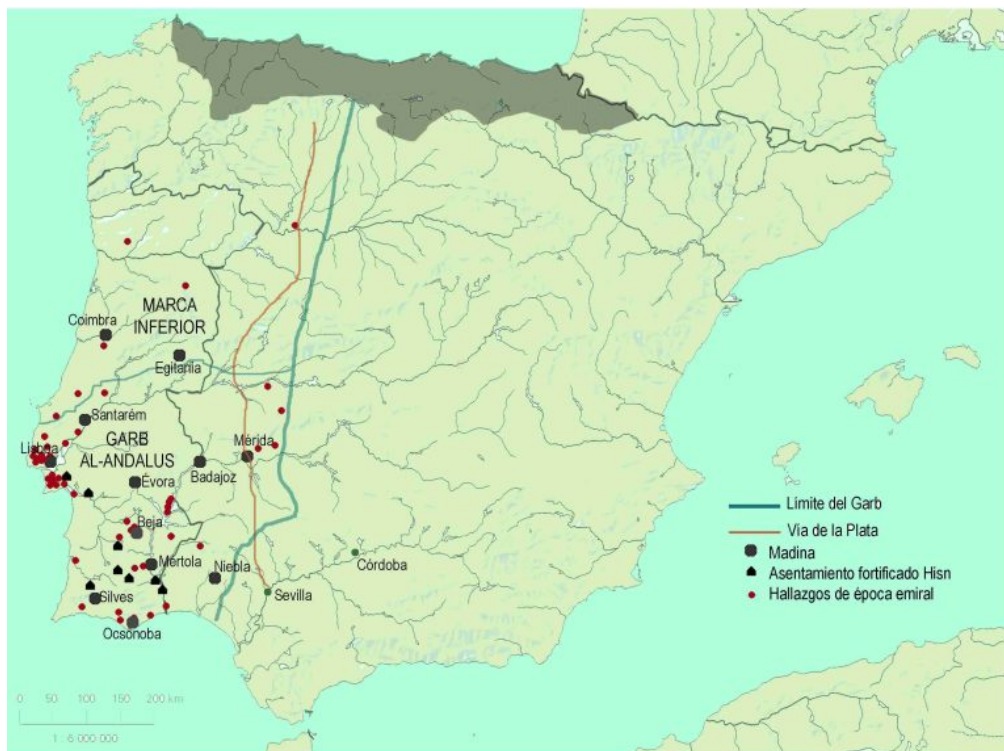
Pendant l'Antiquité tardive, l'abandon par les élites des villes et des *villae* a parfois entraîné une installation sur des terrains élevés et à fortification rurale. Ce phénomène semble se développer considérablement à l'époque omeyyade avec la construction de châteaux et de tours (*ḥuṣūn et burūj*). L'État omeyyade a également établi des établissements fortifiés plus importants, notamment les *qilā'* pour l'installation de grands contingents militaires. Un nouveau type de peuplement lié à la pratique du *ribāṭ* est apparu bien que n'étant pas forcément associé à des structures organisées sous forme de *rabitās*.

Nous allons maintenant essayer de voir comment ce modèle général s'est adapté au peuplement du Gharb al-Andalus, en mettant l'accent sur les territoires du sud.

2. Les villes émirales du Gharb

Récemment, nous nous sommes interrogés sur la manière de déterminer les critères qui définissent une ville en tant que telle, le statut même de la *madīna* et sur la manière de caractériser le phénomène urbain du Gharb à l'époque émirale⁽³⁾. Si l'on définit la ville comme étant un établissement urbain capable d'organiser un territoire, de produire et de distribuer des biens de consommation, de participer au commerce à longue distance, de structurer et d'entretenir certaines infrastructures, notamment les murailles, la fragilité des informations disponibles, aussi bien textuelles qu'archéologiques sur les cités émirales du Gharb, ne nous permet pas de trancher sur le caractère urbain des cités romaines qui existaient encore pendant l'Antiquité tardive. C'est le cas de *Conímbriga* qui semble avoir perdu ce statut après le transfert de son évêché à l'*Aeminium* voisin.

À l'exception de Mérida, qui dispose de nombreuses informations archéologiques et de datations précises⁽⁴⁾, la présence de sources écrites et de quelques indications de structures défensives est le seul élément ce qui nous permet d'évaluer le caractère urbain de certaines villes. Il est donc risqué d'extrapoler l'évolution de Mérida à d'autres villes de l'ouest d'Al-Andalus.



(http://www.al-sabil.tn/?attachment_id=10624) Fig. 1 : Vestiges émiriens du Gharb.

Source : Dessin de l'auteur.

Jusqu'à l'émergence de Badajoz au IX^e siècle, les villes du Gharb étaient des villes préexistantes qui ont évolué à partir de différents points de départ. La plupart d'entre elles sont des villes romaines mais au dynamisme variable. Dans ce groupe se trouvent la plupart de celles qui sont mentionnées dans les textes comme chefs-lieux de district : Faro, Niebla, Beja, Évora, Mérida, Lisbonne, Santarém, Coimbra et Idanha-a-Velha⁽⁵⁾. Certaines ont été abandonnées après l'occupation musulmane comme Balsa, près de Tavira, qui a tout de même conservé une occupation « marginale » pendant une grande partie de la période andalouse⁽⁶⁾, probablement transformée en simple *al-qarya*. D'autres semblent avoir été abandonnées plus tôt comme Mirobriga, qui n'a laissé aucune trace dans les sources ou les archives archéologiques de la période islamique. Il n'en va pas de même pour Amaia, près de Marvão (un nom de lieu qui a été associé aux *Banū Marwān*), dont les fouilles n'ont révélé aucune trace d'occupation émirale, alors que le nom est mentionné dans les sources écrites, quoique sous le nom d'« Amaia des ruines »⁽⁷⁾, ce qui indique peut-être un changement dans les formes d'organisation du peuplement que l'archéologie n'a pas encore étudié.

Mais la même absence de données archéologiques est constatée pour les villes qui ont sans aucun doute perduré en tant que centres urbains importants. Examinons quelques exemples dans le sud-ouest de la péninsule ibérique.

Ossonoba, appelée plus tard *Shantamariyya al-Gharb* à partir du X^e siècle⁽⁸⁾ et Faro actuellement, a vraisemblablement perdu une grande partie de sa prééminence à l'époque romaine au profit de Silves⁽⁹⁾. Les fouilles les plus récentes dans la ville n'ont pas révélé de traces émirales significatives et l'étude des murailles est encore entourée d'incertitudes et de doutes, surtout en ce qui concerne les pans de mur attribués à une présence byzantine, ce qui demeure incertain aujourd'hui.

L'élément le plus remarquable de la période émirale est sans aucun doute la *Porta da Vila*. Il s'agit d'une structure en chicane, enveloppée d'édificiations néoclassiques, dont seul un arc outrepassé en pierre avec des voussoirs aux tons alternativement clairs et rougeâtres est visible. Si nous la comparons avec le plus grand représentant de l'architecture andalouse, la mosquée de Cordoue, il est clair que la proportion et la distribution des voussoirs sont plus proches de la porte de San Esteban du VIII^e siècle où les voussoirs sont distribués radialement à partir du centre de l'arc, que de

la porte de San Ildefonso construite par al-Hakan II où les voussoirs sont distribués à partir du centre de la ligne des impostes (fig. 2). Cet argument nous fait penser qu'il s'agit d'une œuvre de la période émirale, probablement le résultat des travaux de restauration des remparts par la famille de *Bakr b. Yahyā* évoquée par les sources écrites⁽¹⁰⁾.



(http://www.al-sabil.tn/?attachment_id=10625) Fig. 2 : Arco da Vila de Faro à gauche et à droite, la porte de San Esteban (en haut) et la porte San Ildefonso (en bas) de la mosquée de Cordoue.

Source : Photo de l'auteur.

La persistance du christianisme dans la ville est beaucoup moins douteuse. La vitalité de la communauté chrétienne de Faro lui a permis de conserver une puissante hiérarchie ecclésiastique, attestée par la figure de l'évêque Julien, dont l'extraordinaire pierre tombale, provenant d'un prestigieux atelier de Cordoue et datant de 987 après J.-C. nous nous est parvenue⁽¹¹⁾.

Dans le cas de Mértola, autre ville importante de l'Antiquité tardive, les sources arabes la désignent comme *hiṣn*, mais son imposant patrimoine de l'Antiquité tardive, notamment ses structures paléochrétiennes et le dynamisme de son port lui accorderaient le statut de *madīna*. Les imposantes structures défensives de l'Antiquité tardive seraient encore fonctionnellement adéquates. Le pan de mur nord, qui aujourd'hui encore délimite la ville et soutient le cryptoportique, en est un témoignage évident. La Tour du fleuve serait probablement encore debout, malgré les grandes crues du Guadiana, dans une plus large mesure qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Les fouilles de l'*Alcáçova* ont révélé que les imposantes structures du complexe religieux de la fin de l'Antiquité ont été utilisées jusqu'au XI^e siècle⁽¹²⁾. Cependant, aucun niveau stratigraphique de la période émirale n'a été retrouvé. Parmi le matériel recueilli dans les niveaux d'abandon et de destruction des édifices religieux, on retrouve des lampes à bec et des *ataifores* en glaçure couleur miel avec des motifs en manganèse du XI^e siècle. Cependant, il est difficile de déterminer l'usage qui en était fait pendant la période islamique. La phase finale a sans doute été marquée par le pillage des matériaux de construction les plus précieux, par exemple le marbre, systématiquement enlevé et réutilisé à l'intérieur du bâtiment lui-même. Il est beaucoup plus difficile de déterminer à quel moment

le culte chrétien a cessé. L'étude par des spécialistes des traces de peinture à fresque dans le baptistère II ⁽¹³⁾ peut fournir des indices sur la période d'exécution du registre iconographique de la voûte.

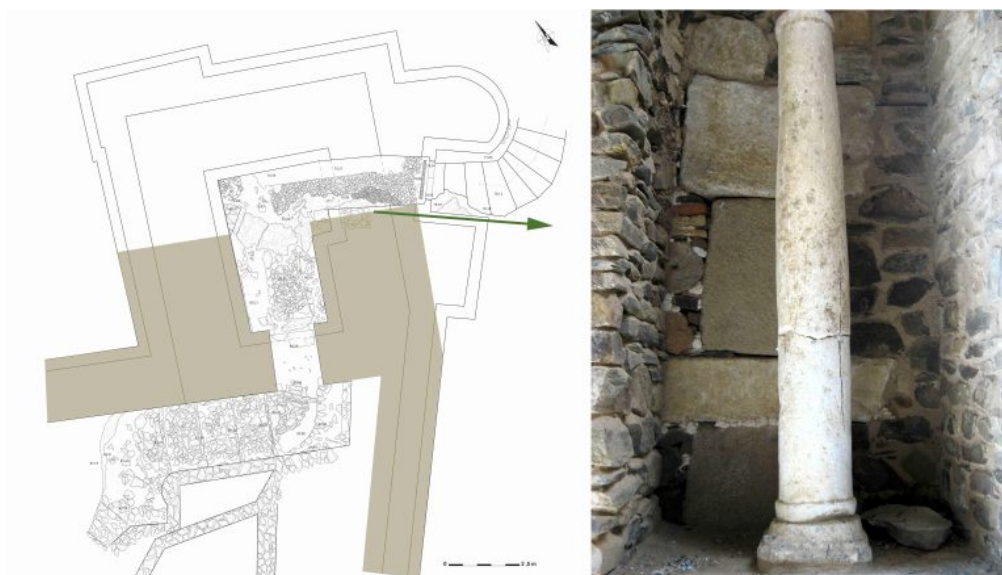
Un autre bâtiment de l'Antiquité tardive à Mértola qui a subi une occupation marginale pendant les premiers siècles de la période islamique est le Mausolée de *Rua Dr. Afonso Costa*⁽¹⁴⁾. Après l'effondrement des voûtes des cryptes, l'espace a été utilisé de manière marginale, en adaptant la construction au moyen de murs en pierre recouverts de boue et de pavements en terre battue sur les effondrements.

À Mértola également, l'épigraphie témoigne de la continuité de la population chrétienne à l'époque émirale, comme en témoigne la pierre tombale d'Adulteos, clerc décédé en 729⁽¹⁵⁾. Dans le domaine de l'épigraphie arabe, en revanche, il est frappant de constater que la plus ancienne pierre tombale arabe conservée sur le territoire portugais est celle du Musée de Mértola, datée de 957⁽¹⁶⁾ et qu'elle a beaucoup à envier en matière de qualité à la pierre tombale de l'évêque Julien mentionnée ci-dessus.

Ces éléments clairs de continuité coexistent avec d'autres signes visibles de changement. Un exemple de transformation progressive de la topographie urbaine de Mértola se serait produit dans la nécropole associée à la basilique funéraire de *Rossio do Carmo*, sur laquelle a été installée une partie de la *maqbara* musulmane. L'orientation et les caractéristiques constructives de certains sites funéraires soutiennent la thèse d'une période de transition au cours de laquelle certains sites funéraires auraient conservé des aspects isolés des premières coutumes chrétiennes mélangés à des éléments déjà pleinement adaptés au rite musulman⁽¹⁷⁾.

À l'intérieur des murs de la ville, le premier changement structurel majeur a eu lieu dans le château. Nous ne savons pas à quelle période remonte l'occupation de l'acropole de la ville, bien que certains indices indiquent l'Âge du Fer⁽¹⁸⁾. La première référence dans les sources écrites date du IX^e siècle lorsque `Abd al-Mālik Abī l-Jawwād, un disciple de `Abd al-Raḥmān Ibn Marwān al-Jillīqī, prit Mértola et renforça son château⁽¹⁹⁾.

Le monument actuel est le résultat d'innombrables transformations et réparations qu'il est difficile de délimiter et de dater. Cependant, nous pensons que son plan trapézoïdal et ses tours d'angle faisaient partie du programme de construction initial. Pendant cette phase de construction émirale, l'accès se faisait par une simple entrée flanquée de deux tours quadrangulaires constituées de grandes pierres de taille en granit, dont il reste les éléments d'angle encastés dans la porte coudée de l'époque almohade (fig. 3)⁽²⁰⁾. Lors de travaux de réparation de la porte au XX^e siècle, une partie de la maçonnerie d'une de ces tours était visible avec ses grands blocs en granit et en marbre, alignés verticalement, structurant une maçonnerie plus fragile faite de pierres de taille irrégulières, d'aspect proche de l'*opus africanum*. Du même côté de la forteresse, côté nord, les premières assises d'une autre tour carrée sont conservées⁽²¹⁾. Celle-ci était vraisemblablement alignée avec les tours bordant la porte.



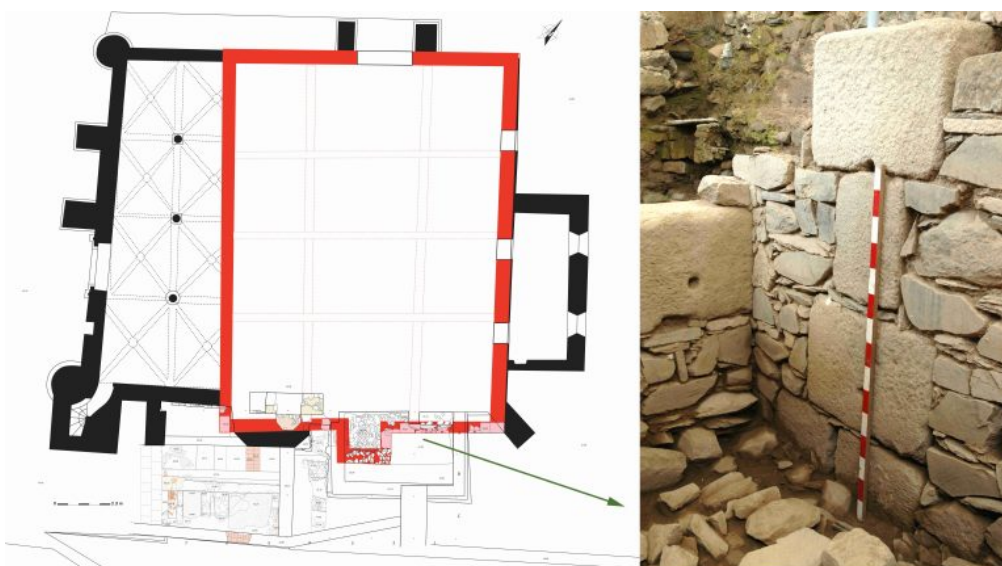
(http://www.al-sabil.tn/?attachment_id=10626)

Fig. 3 : Château de Mértola. Plan proposé pour le IX^e siècle et vestiges du donjon oriental.

Dessin et photo de l'auteur.

Les travaux archéologiques réalisés à l'intérieur du château, bien que de manière ponctuelle, ont permis de documenter une série d'infrastructures (canalisations et fosses d'aisance) associées à des habitations qui, dans certains cas, remontent à la période émirale, bien qu'elles aient été désactivées à la fin du X^e siècle⁽²²⁾.

Nous pensons qu'une autre zone de transformation urbaine fut la plate-forme où se trouve l'actuelle église paroissiale de Mértola, une ancienne mosquée construite sur des bâtiments antérieurs pendant la seconde moitié du XII^e siècle. Les interventions archéologiques réalisées à côté de la *qibla* ont révélé une structure plus petite que la mosquée almohade, construite à l'aide d'une technique rappelant l'*opus africanum*, avec une petite abside quadrangulaire (fig. 4).



(http://www.al-sabil.tn/?attachment_id=10627)

Fig. 4 : Mosquée de Mértola. Structure de l'*Opus africanum* (Source : Photo de l'auteur) et plan proposé des structures sous-jacentes à la mosquée Almohad. Source : dessin de Virgílio Lopes, 2014.

Dans un premier temps, nous l'avons considérée comme étant l'un des temples qui composaient le grand complexe religieux paléochrétien, adapté au culte musulman et qui aurait pu être partagé par les deux communautés religieuses au début de la présence musulmane sur le territoire, comme cela était courant à l'époque⁽²³⁾. Cependant, l'orientation du bâtiment, similaire à celle de la mosquée construite par-dessus et différente de celle des autres constructions chrétiennes, et le fait que l'*opus africanum* ait continué à être utilisé à l'époque émirale, comme cela a été constaté à Mérida⁽²⁴⁾, nous ont obligés à classer ce bâtiment au rang de mosquée primitive⁽²⁵⁾.

La technique similaire à l'*opus africanum* que l'on retrouve dans les constructions de la péninsule ibérique du Haut Moyen Âge⁽²⁶⁾, n'a évidemment pas la qualité de son prédécesseur nord-africain que nous constatons à la même époque à *Ifrīqiya*, par exemple dans la mosquée de Kairouan, et qui semble subir une dégradation progressive au fur et à mesure de l'épuisement de la matière première, soit des blocs de monuments romains réutilisés. Cependant, son utilisation dans les constructions émirales du Gharb n'est peut-être pas accidentelle, car elle est associée à des pratiques de construction résilientes et à la préférence des familles nobles locales, qui l'utilisaient dans leurs nouvelles édifications.

Il ne fait aucun doute que ce bâtiment a été remplacé par une mosquée aussi large que l'actuelle, mais antérieure au temple almohade, avec un *mihrab* de plan rectangulaire plutôt que polygonal, construit en maçonnerie de grandes pierres de taille en granit réutilisées et que, en l'absence d'éléments de datation plus précis, nous attribuons à la période omeyyade entre les X^e et XI^e siècles.

Beja, capitale du *conventus*, était la principale ville du sud-ouest au VII^e siècle et continua à l'être au VIII^e siècle, comme l'atteste l'établissement dans cette ville du *jund* égyptien en 124 ap. H./742 ap. J.-C. Cependant, nous ne savons pas si cela s'est fait de manière solide dans la ville elle-même ou dans les riches terres qui l'entouraient ; en fait, selon certains auteurs, il n'y avait pas distributions de terres, mais des loyers⁽²⁷⁾.

Malgré les nombreuses références écrites sur cette ville, aucune strate archéologique scellée n'a été découverte jusqu'à présent. Par exemple, les fouilles de Maria da Conceição Lopes dans la zone du temple romain de l'ancien *forum* ont permis de documenter différents moments d'occupation, dont certains remontent à la période islamique, mais aucun à la période émirale. Cette absence doit être attribuée, avant tout, à l'utilisation intensive de structures de l'époque romaine qui ont même servi de bases aux constructions des XIV^e et XV^e siècles, avec l'utilisation des fondations du temple impérial pour accueillir des sous-sols et des caves.

Parmi les quelques vestiges du haut Moyen Âge à Beja, la décoration architecturale de plusieurs temples chrétiens, notamment de l'église de Santo Amaro, mérite une attention particulière. Beaucoup de ces pièces ont été datées entre le VIII^e et le IX^e siècle⁽²⁸⁾, ce qui indiquerait, malgré le débat auquel cette chronologie est soumise⁽²⁹⁾, qu'au moins jusqu'au IX^e siècle, la communauté chrétienne de Beja avait une capacité économique suffisante pour développer des programmes architecturaux de grande qualité esthétique et technique. Il s'agit d'une réalité qui n'est pas exclusive à la capitale du *kūra* et que l'on retrouve par exemple à Castro da Cola et à Mértola⁽³⁰⁾.

En ce qui concerne le phénomène de croissance des villes à partir d'établissements mineurs pendant l'Antiquité tardive, il s'agit d'un modèle qui se répétera à des époques ultérieures (par exemple, à Loulé et Tavira au XII^e siècle). Dans le cas de Silves, à partir d'un établissement romain/antique tardif encore mal défini, la localité a progressivement acquis, tout au long du VIII^e siècle, un rôle important dans l'organisation politique et sociale du sud-ouest de la péninsule, pleinement établi au IX^e

siècle⁽³¹⁾. En effet, c'est le site qui a révélé le plus grand nombre et la plus grande variété d'exemples de céramique vitrifiée sur une grille en relief, datés de la fin de la période émirale et d'origine malaguène, comme le démontre l'analyse archéométrique⁽³²⁾.

En résumé, les quelques vestiges archéologiques conservés dans ces villes dépeignent des agglomérations peu peuplées, avec un paysage urbain dominé par des édifications antiques et paléochrétiennes et dans lesquelles les interventions urbaines les plus significatives, comme la rénovation des murailles et la construction de citadelles et de mosquées, remontent au IX^e siècle. Cependant, malgré sa fragilité, ce réseau de villes semble avoir été décisif lors la restructuration de l'habitat que l'on constate à partir de la période califale ; elles se maintiennent presque toutes, incorporant de nouveaux centres, souvent basés sur l'affirmation d'agglomérations plus modestes qui existaient auparavant, comme dans le cas de Silves. Badajoz serait la seule fondation à fort caractère politique.

3. Peuplement fortifié

On retrouve un peu plus d'informations sur le peuplement fortifié⁽³³⁾. Nous comptons sur des sources écrites qui font référence à certains *ḥuṣūn*, parfois à l'identification controversée comme *Ṭuṭāliqa*. Nous mettons en évidence les cas d'Ourique où se réfugièrent les *Banū Barkr b. Zadlafa*, Aljustrel où *Mas'ūd b. Sa'd al-Surunbaqi* s'installa, Aroche fortifié par *Bakr b. Maslama* ou Alcacer do Sal où la construction de la forteresse et l'installation des *Banū Danis* détermineront son évolution vers une structure urbaine. D'après les sources, les *Banū Marwān* semblent contrôler un réseau de fortifications en altitude qui comprend, entre autres, Marvão, Alange, Barchabal, et Badajoz qui aurait été fondée dans un but fortifié et non urbain⁽³⁴⁾. Même Mértola, fortifiée par *'Abd al-Mālik Abī l-Jawwād* est décrite comme *ḥiṣn* par certaines sources comme *al-Rāzī*⁽³⁵⁾. D'après les sources, il semble donc que ce soient les aristocraties locales/régionales qui vont promouvoir un réseau de fortifications, en profitant parfois de structures antérieures.

Mais il existe de nombreux autres châteaux et édifications fortifiées de cette période que nous avons identifiés par l'archéologie, bien que peu d'entre eux aient fait l'objet de fouilles archéologiques systématiques. Cláudio Torres a fait une première proposition typologique, très intuitive, des édifications rurales fortifiées du Baixo Alentejo. Fondamentalement, il en distingue trois types qu'il met en relation étroite avec les modes d'exploitation des ressources : le village sur une petite élévation contrôlant des terres agricoles fertiles, comme dans le cas de Serpa et Moura ; le village fortifiée destinée à l'élevage du bétail, composé d'une petite enceinte et d'un *albacar* fortifié, comme dans le cas d'Ourique, Castro da Cola et Almodovar ; et un troisième type composé de villages sur le sommet des collines occupant en général les mêmes systèmes de défense que les anciennes édifications de l'Âge du fer, comme par exemple à Colos do Alentejo et Castro Verde, auxquelles nous pourrions ajouter Garvão. Dans de nombreux cas, il s'agirait du retour des populations rurales autochtones sur les sites des anciens villages préromains de haute altitude. Du point de vue technique, Cláudio Torres liait l'agglomération fortifiée à des structures très simples de pierres irrégulières mélangées à de la boue⁽³⁶⁾.

Helena Catarino a fait une analyse très précise de la façon dont ce réseau de fortifications était structuré en Algarve, surtout dans la région occidentale où les travaux prospection pédestre lui ont permis de dresser un tableau général du peuplement, bien que les fouilles de *Castelo Velho de Alcoutim* et de *Castelo das Relíquias* soient celles qui lui fournissent une image chronologique claire. Dans le cas du dernier château, elle a trouvé des preuves de son existence dès la période de l'Antiquité tardive⁽³⁷⁾. Cela devait être commun à d'autres fortifications comme celles de Castro da Cola, Serpa, Moura ou Noudar⁽³⁸⁾.

À l'exception de *Castelo Velho de Alcoutim*, on sait peu de choses sur la structure de ces fortifications, dont la plupart sont masquées par des constructions postérieures et manquent d'interventions archéologiques qui permettraient d'attribuer des chronologies et des évolutions à leur architecture. Les fouilles sur ce site ont révélé un complexe fortifié doté d'une petite forteresse rectangulaire au sommet, défendue par des tours quadrangulaires massives. Une deuxième ligne de murs entourant la forteresse a également été identifiée ; elle est apparemment plus ancienne et également dotée de tours rectangulaires adossées⁽³⁹⁾. Une structure similaire semble avoir existé au château d'Alferce à Monchique⁽⁴⁰⁾.

Castro da Cola, largement fouillé par Abel Viana⁽⁴¹⁾ bien qu'avec de nombreux doutes quant à l'attribution chronologique des structures, présentait également deux enceintes fortifiées contiguës, la forteresse et le mur qui entourait le conglomérat urbain. Le plan grossièrement rectangulaire est beaucoup plus régulier que dans les montagnes de l'Algarve, probablement en raison de la topographie favorable. Il est difficile de dire s'il s'agit de la structure de la période émirale, car il s'agit d'une édification comportant de nombreuses reconstructions (certaines datant du XX^e siècle) qui n'a été abandonnée qu'après la conquête chrétienne.

Le cas de Mesas do Castelinho à Almodovar semble correspondre à une typologie différente, avec une seule enceinte. Elle repose sur un grand village datant de l'Âge du fer et du début de la période romaine⁽⁴²⁾. Bien que fortement détruite, il a été possible d'identifier une petite fortification ovale, avec des tours rectangulaires avancées et entourée d'un fossé. Les matériaux connus de ce site sont plus récents (X^e-XI^e siècles) bien qu'il ait pu connaître une occupation plus ancienne.

Malgré les incertitudes de l'imprécision chronologique, nous pouvons déduire une certaine diversité de solutions, avec des évolutions différentes dans les périodes ultérieures, bien qu'avec le dénominateur commun de l'utilisation de la maçonnerie à sec ou en terre et exécutée avec des matériaux locaux. Il n'existe aucune preuve de techniques de construction aulique qui pourraient être associées à des initiatives du pouvoir central de Cordoue.

Ces petits châteaux ruraux, en plus de contrôler le territoire environnant, ont dû jouer un rôle important dans la gestion des ressources stratégiques. Certains peuvent être associés à l'exploitation minière, comme Aljustrel et *Tuṭāliqa*⁽⁴³⁾, d'autres au contrôle des voies de communication, comme *Castelo Velho de Alcoutim* par rapport à la grande voie de communication qu'était le Guadiana. Ils ont probablement connu la même évolution constatée dans d'autres zones, dans le cadre d'une gestion locale et régionale par la noblesse locale, reprise ensuite par le pouvoir central, comme l'a souligné Manuel Acien⁽⁴⁴⁾. Le rôle qu'ils ont pu jouer en tant qu'agents d'islamisation du territoire est moins clair, bien qu'Helena Catarino estime que l'existence d'une mosquée à *Castelo de Alcoutim* constitue un indice de cette islamisation⁽⁴⁵⁾.

4 . Le peuplement rural non fortifié

En prenant comme base d'analyse les informations recueillies par le groupe CIGA sur la céramique au Portugal⁽⁴⁶⁾, quelques questions préliminaires se posent et nous obligent à être très prudents. Tout d'abord, la carte de dispersion des différents types de découvertes de la période émirale (fig. 1) montre une forte concentration de sites dans l'estuaire du Tage et la péninsule de Setúbal. Nous pensons que cette concentration est due au fait qu'il s'agit d'une région plus étudiée que d'autres en raison de sa situation actuelle caractérisée par une diffusion plus intense des interventions archéologiques préventives. Il en va de même dans le tronçon moyen du Guadiana, région soumise à des recherches préventives en raison de la construction du barrage d'Alqueva. Une situation similaire serait observée dans les zones affectées par la construction de canaux d'irrigation dérivant du même barrage si les opérations en cours étaient publiées. Les informations communiquées oralement

semblent indiquer des phénomènes récurrents d'association de *villae* antiques avec des agglomérations rurales émiraies et des nécropoles islamiques, très proches les unes des autres. En revanche, le vide existant dans le polygone entre Coimbra-Guarda-Évora-Santarém est incompréhensible. Sans doute faut-il l'attribuer à un déficit de recherche qui semble s'étendre aussi à d'autres périodes, surtout si l'on tient compte du fait qu'il existe dans cette région des localités de premier rang à l'époque émirale, comme c'est le cas d'Idanha-a-Velha, la *Laýdāniyya* des textes.

En ce qui concerne la céramique émirale, le groupe CIGA recensait 43 sites en 2018. La plupart sont des agglomérations rurales (67%), sept sont des agglomérations fortifiées et sept autres sont considérés comme des centres urbains. Ce pourcentage important de sites ruraux correspond à une gamme très diversifiée de structures d'habitats, souvent mal caractérisées. Nous tenterons ci-dessous de systématiser certains groupes figurant parmi les plus importants.

4.1- Les anciennes *villae*

L'un des phénomènes spécifiques du peuplement du sud-ouest de la péninsule ibérique et fréquemment souligné est la continuité d'un nombre considérable de *villae* romaines qui, dans de nombreux cas ont survécu jusqu'au XIIe, voire jusqu'au XIII^e siècle⁽⁴⁷⁾, normalement dépouillées de leur caractère de grande unité d'exploitation seigneuriale. Nous pouvons citer Cerro da Vila à Vilamoura⁽⁴⁸⁾, Milreu près de Faro⁽⁴⁹⁾, Montinho das Laranjeiras à Alcoutim⁽⁵⁰⁾, São Cucufate⁽⁵¹⁾ et Monte da Cegonha à Vidigueira⁽⁵²⁾. Mais cette continuité peut aussi aboutir à des conclusions hâtives si l'on n'analyse pas en détail la diversité des solutions trouvées dans la transformation de la *villa* au début du Moyen Âge. Santiago Macias et Maria da Conceição Lopes⁽⁵³⁾ énumèrent un groupe important dans la région de Beja : Pisões, Apolinárias, Romeirã, Carroscozinha, Monte da Cegonha, etc. Il n'existe pas de modèle clair pour expliquer cette continuité : ni la proximité de Beja, ni sa « monumentalisation » à la fin de la période antique, ni sa taille sont capables d'expliquer cette continuité.

Dans certains cas, elle passe par une transformation en monastère familial pendant l'Antiquité tardive. Deux cas pourraient être inclus dans ce groupe, comme São Cucufate à Vidigueira⁽⁵⁴⁾ ou le modeste Monte Mosteiro, situé sur un point stratégique de la route reliant Beja et Mértola et qui conserve un toponyme très suggestif⁽⁵⁵⁾ (voir fig. 5). Le nom du site de *Mosteiros* à Portel est tout aussi suggestif, bien qu'il semble avoir eu moins de continuité⁽⁵⁶⁾. Il est possible que les *villae* de Montinho das Laranjeiras à Alcoutim et de Monte da Cegonha à Vidigueira se caractérisent de la même manière. Les interventions archéologiques sur les deux premiers sites indiquent de lourdes reconstructions, surtout après la conquête portugaise au XIII^e siècle. Ces dernières ont pu dénaturer non seulement les bâtiments chrétiens d'origine, mais aussi les éventuelles altérations subies pendant la période de domination musulmane.



(http://www.al-sabil.tn/?attachment_id=10628) Fig. 1 : Abside de l'église de Monte Mosteiro.

Source : Photo de l'auteur

L'une des questions est de savoir comment et quand les structures religieuses paléochrétiennes ont été abandonnées, ce qui pourrait être dû à la conversion à l'islam de la communauté paysanne qui utilisait ces espaces. Dans le cas de Montinho das Laranjeiras, Helena Catarino propose non pas l'abandon de l'église chrétienne primitive, mais sa transformation en mosquée rurale⁽⁵⁷⁾.

Une preuve évidente de l'islamisation d'une ancienne *villa* se trouve à Milreu, près de Faro, où des inscriptions en arabe ont été trouvées sur une colonne. Ces inscriptions ont été réalisées alors que la colonne était encore debout, à une période indéterminée entre la fin du VIII^e siècle et le début du IX^e siècle⁽⁵⁸⁾ selon certains auteurs et entre le IX^e et le X^e siècle selon d'autres⁽⁵⁹⁾. Elles ont été interprétées comme des inscriptions funéraires de la même famille muladi dans le contexte d'une nécropole musulmane⁽⁶⁰⁾. Celle-ci a succédé ou coexisté avec le cimetière entourant un temple paléochrétien qui, à son tour, a réutilisé un ancien sanctuaire romain. Il s'agissait probablement d'une famille de l'élite locale, si l'on tient compte du titre de « chef » désignant le patriarche de la famille, ce qui nous amène à spéculer sur un modèle rare de durabilité de la *villa* où les propriétaires sont restés sur place en adoptant la nouvelle religion.

Tous ces exemples suggèrent une continuité dans l'occupation de peuplement rural, aussi bien par les Chrétiens que par les habitants convertis à l'islam pendant la période émirale, sur des sites qui, entre les VII^e et VIII^e siècles, auraient cessé d'abriter, dans la plupart des cas, de grands propriétaires terriens pour devenir des établissements paysannes. Certaines de ces établissements bâtis sur d'anciennes *villae* deviendront par la suite des agglomérations assez importantes. Ce fut sans doute le cas de *Cerro da Vila* à Vilamoura⁽⁶¹⁾. La qualité des matériaux documentés sur ce site⁽⁶²⁾, surtout à partir du X^e siècle, montre clairement qu'il s'agissait d'une agglomération consacrée à une activité artisanale et portuaire très importante dépassant les capacités d'une simple agglomération paysanne ou d'un village de pêcheurs.

L'un des problèmes de l'archéologie est la question du lieu de résidence des aristocraties rurales après l'abandon de la *villa* classique. Cela est dû en grande partie au fait que nous ne savons pas quels auraient été les modèles de différenciation de la culture matérielle des élites de l'époque, et que les objets de luxe et ostentatoires datés de cette période sont rares. À l'exception du rare cas de

Milieu où, comme nous l'avons vu, une inscription éclaire cette question, l'architecture militaire finit par devenir l'indicateur par excellence de l'identification des élites. Manuel Acién a déjà abordé le problème à plusieurs reprises⁽⁶³⁾. Selon ses arguments, il n'est pas rare de trouver des *villae* avec des noms de lieux actuels composés de « Torre » et « Torrejão » qui, dans certains cas, font également état d'une occupation pendant la période émirale. Je viens de citer le cas de Torre de Palma à Monforte, mais aussi de Torre Velha à Serpa étudiée par Teresa Ricou⁽⁶⁴⁾, Torrejão Velho à Olhão, Torre do Azinhal à Marvão⁽⁶⁵⁾. Il serait également intéressant d'analyser d'autres noms de lieux qui peuvent dériver de *burj* ou *qubba*, comme Alvor en Algarve, déjà mentionné par Manuel Acién⁽⁶⁶⁾, ou Cuba dans l'Alentejo. Un examen de tous ces sites de ce point de vue peut nous aider à comprendre non seulement l'évolution de la *villa*, mais aussi l'encadrement et la hiérarchie des petites agglomérations que l'archéologie commence à détecter.

Malgré ce que les noms de lieux suggèrent, les preuves physiques de ces tours dans le sud-ouest d'al-Andalus sont rares. Dans le cas de Torre de Palma, la tour seigneuriale, aujourd'hui conservée et transformée en établissement hôtelier, a peut-être remplacé une tour antérieure. Si cette possibilité est confirmée, il faut penser que l'emplacement de ces tours a pu être déplacé par rapport au centre primitif de la *villa*, probablement vers une position plus élevée ou dépourvue de ruines qui rendraient la vue et la défense difficiles. Cependant, l'archéologie préventive en milieu rural, très active ces dernières années, n'a pas détecté ces structures, peut-être parce qu'elles étaient construites à l'aide de matériaux périssables.

4.2- *Al-da'ya et al-qarya* ?

L'attribution sans critique des termes *qarya*, *da'ya*, *munya*, *majāshir* ou *raḥāl* à un établissement rural particulier identifié par l'archéologie peut entraîner des erreurs d'interprétation déjà soulignées par certains auteurs. Le caractère juridico-administratif de chaque unité de peuplement peut difficilement être déduit sans sources écrites. En effet, ces dernières portent rarement sur ce type de agglomérations et utilisent souvent des termes polysémiques et imprécis qui peuvent changer avec le temps et l'évolution des établissements. Sans entrer dans le détail, les sources attribuent à Tavira le statut de *qarya* puis ensuite le statut de *madīna*⁽⁶⁷⁾.

Quoi qu'il en soit, l'archéologie peut et doit utiliser ses propres critères pour définir des catégories matériellement cohérentes. Les chercheurs dans ce domaine devront se mettre d'accord sur ce qu'est un *qarya*, un *da'ya*, un *munya*, ou un *raḥāl*. Pérez Aguilar⁽⁶⁸⁾ a proposé une série de critères (taille, emplacement, types de matériaux de construction, types de matériaux céramiques et autres types de matériaux) pour distinguer trois types d'établissement : l'établissement rurale de premier ordre, l'établissement rurale de second ordre et l'établissement rurale dispersée. Cependant, ici comme dans la définition de ville, nous constatons que, pour la période émirale, les critères définissant une agglomération de « premier ordre » peuvent être beaucoup plus modestes que, par exemple, pour la période almohade.

La question de la terminologie, loin d'être banale, nécessite réflexion et débat et doit être abordée dans un cadre plus élargi avec des spécialistes de différents domaines, dont la philologie et la linguistique informatique⁽⁶⁹⁾. En particulier, nous pensons que les arguments pour l'attribution des termes dans le cas du peuplement peuvent utiliser les critères de sélection qui ont été proposés à l'époque pour la terminologie céramique : le terme choisi doit être utilisé dans les langues courantes afin que le néophyte n'ait pas de difficulté à identifier l'objet de l'étude ; la préférence sera donnée aux arabismes lorsqu'ils existent et sont utilisés par les spécialistes. Si ces derniers n'existent pas dans la langue courante, la priorité sera donnée aux termes moins ambigus, plus largement utilisés par les chercheurs, à plus grande diffusion internationale ou à plus grande tradition linguistique⁽⁷⁰⁾. Compte tenu de ces critères, il me semble acceptable d'utiliser le terme portugais « *alcaria* » pour les

agglomérations rurales de taille moyenne, au caractère militaire réduit (absence de murailles ou existence d'enceintes peu robustes) et à vocation éminemment agropastorale. Toutefois, cette question exige une réflexion beaucoup plus approfondie.

Au Portugal, les toponymes avec *Alcaria* sont très fréquents et, dans de nombreux cas dans le sud du pays, ils sont associés à des villages de la période islamique abandonnés ou qui ont survécu jusqu'à nos jours. En nous concentrant uniquement sur le territoire de Mértola, nous trouvons, entre autres, *Alcaria dos Javazes*, correspondant à la *qarya d'al-Gaawza* à laquelle se réfère *Ibn al-Ḥaṭīb*⁽⁷¹⁾ et *Alcaria Ruiva*, qui après la conquête du territoire par l'ordre de Saint-Jacques a été transformée en commende au même titre que Mértola. Les micro-toponymes sont encore plus abondants, comme le montre la carte archéologique de la municipalité⁽⁷²⁾. Ici, comme dans le cas des fortifications rurales, le problème réside dans la datation des sites et leur évolution.

D'un point de vue archéologique, la seule qui a été étudiée en profondeur sur le territoire de Mértola est *Alcaria Longa* (fig. 6), fouillée par James Boone⁽⁷³⁾ au début des années 90 du siècle dernier. La localité actuelle portant ce nom se trouve à environ un kilomètre du site islamique. Elle présente une configuration tout à fait allongée, couvrant deux collines. Une tour se dressait sur la colline la plus élevée, mais il n'a pas été possible d'établir l'existence d'une enceinte entourant les habitations qui s'étendent sur environ 5 ha. Quoique non fouillé dans la totalité, ce site aurait été composé d'une quinzaine d'habitations dont la structure diffère de la maison à cour fermée sur les quatre côtés recensés dans la ville. Il est composé de compartiments allongés formant un L ou un U pour dessiner une cour ouverte. Jusqu'à présent, les fouilles n'ont pas permis de documenter son occupation avant le X^e siècle.



(http://www.al-sabil.tn/?attachment_id=10629) Fig. 6 : Alcaria Longa.

Source : Photo de l'auteur

Le cas le plus évident d'exploitation agricole de l'époque émirale est Alto da Queimada, à Palmela. Il s'agit d'un site à haute altitude, dont les antécédents remontent à l'Antiquité tardive et qui a survécu jusqu'au XI^e siècle. Il est composé de bâtiments rectangulaires, aux murs taillés dans la roche et en maçonnerie brute, recouverts de matériaux périssables. Des preuves d'activités agricoles et de pêche ont été découvertes ici de manière extrêmement significative. La salle de prière, également identifiée, indique un haut degré d'islamisation de ces populations rurales⁽⁷⁴⁾.

Un type de site de cette période, assez commun et difficile à classer, est celui constitué de groupes de silos et de fosses sans structures associées. Il est possible que ceux-ci ne soient pas détectés parce qu'ils ont été construits en matériaux périssables. Citons par exemple Quinta da Granja à Alcobaça⁽⁷⁵⁾, Porto Torrão à Ferreira do Alentejo⁽⁷⁶⁾ ou Barradas à Lagos⁽⁷⁷⁾. Cependant, le nombre et les dimensions des silos nous font penser qu'ils auraient servi à une communauté rurale de plusieurs familles et non à une simple ferme rustique.

D'autres exploitations agricoles fouillées sur le territoire portugais, comme Alcariais de Odeleite⁽⁷⁸⁾, semblent présenter des chronologies postérieures à la période califale. Par conséquent, il semble que les agglomérations d'une certaine dimension soient documentées de manière plus importante au cours de périodes ultérieures mais l'existence d'une occupation émirale n'est pas clairement établie.

La plupart des agglomérations rurales non fortifiées sont de petite taille, comme les villages paysans associés aux transformations de la *villa* romaine, ou très petites comme les petites exploitations et les hameaux isolés.

4.3- Hameaux et exploitations isolés

Si l'on exclut les édifications paysannes des anciennes *villae*, la plupart des sites ruraux fouillés dans le Gharb correspondent à des hameaux isolés ou à de petites fermes agricoles.

Lors de travaux antérieurs⁽⁷⁹⁾, nous avons analysé, à propos de l'habitat rural, deux études de cas de ce type d'habitat dispersé alliant des prospections systématiques à des fouilles archéologiques : la première dans la zone sud-ouest de la municipalité de Mértola, dirigée par James Boone, et la seconde dans le cadre des activités d'archéologie préventive pour la construction du barrage d'Alqueva, dirigée par João Marques.

Le travail prospection de Boone⁽⁸⁰⁾ au sud du territoire de Mértola a identifié une augmentation très significative du nombre de sites par rapport à la période romaine (157 à 22, respectivement) et un groupe de 60 édifications transitoires entre l'Antiquité tardive et la période islamique. Trois de ces sites de transition (Queimada, Raposeira et Costa #2) ont fait l'objet de fouilles archéologiques qui ont permis d'identifier des habitations rectangulaires formant de petits villages ne comptant pas plus de quatre habitations chacun.

Dans la deuxième étude de cas⁽⁸¹⁾, la recherche a été conditionnée par la limite en hauteur du barrage, ce qui aurait pu fausser les résultats de la prospection, en excluant peut-être d'éventuelles établissements de haute altitude. Six des établissements étudiés ont été occupés pendant la période émirale : Cabeçana 4, Espinhaço 7, Espinhaço 11, Monte Roncanito 13, Monte Roncão 13 et Monte Roncanito 10. Tous ont utilisé des matériaux bruts locaux pour construire des murs en terre sur des socles en pierre. Cabeçana 4 se distingue par sa taille plus importante et sa persistance dans le temps, puisque sa chronologie s'étend du milieu du V^e siècle à la fin du VIII^e siècle. Ce site était composé de deux noyaux : une habitation principale et une autre secondaire destinée à soutenir les activités agricoles et pastorales. Il a été considéré comme étant une petite communauté constituée sous forme de famille élargie, ayant une certaine capacité pour stocker les surplus agricoles, étant donné l'abondance de grands récipients. Les autres sites sont plus petits : Monte Roncanito 10, dont la chronologie se situe entre le IX^e et le XI^e siècle, comportait également deux noyaux : l'un dédié à l'habitation et l'autre au soutien des activités agropastorales. Ces deux établissements coexistaient avec d'autres de plus petites dimensions (Espinhaço 7, Espinhaço 11, Monte Roncanito 13 et Monte Roncão 13), tous ayant seul centre d'habitations. Sur la base de ces données, nous suggérons l'hypothèse suivante : entre l'Antiquité tardive et la période émirale, le peuplement combinait de petits sites de différents types, dotés éventuellement d'une structure hiérarchique entre eux⁽⁸²⁾.

La comparaison entre ces deux ensembles de sites nous a permis de conclure à un type d'habitat similaire, constitué de petits villages ou de fermes, ne comptant pas plus de trois ou quatre habitations, construits avec des techniques simples utilisant les matières premières locales, dotés d'ustensiles ménagers pauvres et peu variés constitués de céramiques produites localement et caractérisés par une présence réduite d'objets provenant des marchés urbains. Ces habitations seraient donc typiques des communautés rurales dont l'économie de subsistance est éloignée des circuits commerciaux plus élargis.

Dans les deux cas, ces sites sont situés sur des terres présentant une topographie similaire, avec un relief vallonné et des sols très pauvres, squelettiques, présentant un risque d'érosion élevé, des affleurements rocheux fréquents et une faible fertilité, ce qui entraîne une faible productivité agricole.

Nous pouvons considérer que les deux zones répondent à des conditions écologiques similaires qui fourniraient une gamme similaire de ressources naturelles, bien que deux facteurs puissent marquer une différence importante entre elles : la plus grande proximité d'un centre urbain et la présence d'importantes ressources minérales dans la région de Mértola. Cependant, on n'a trouvé aucun artefact qui aurait pu provenir de marchés extérieurs, et il n'y a aucune preuve d'exploitation minière. Ainsi, nous pouvons considérer que dans les deux régions, le groupe humain s'est nourri de l'exploitation d'un système d'agriculture sèche peu productif et du pastoralisme.

Helena Catarino a découvert une utilisation différente des ressources dans la région d'Alcoutim, où ses prospections lui ont permis d'identifier un établissement minier dispersé qui se déplaçait constamment au fur et à mesure de l'épuisement des filons⁽⁸³⁾. Ce type d'implantation « tournante » a également pu être appliqué dans des exploitations agricoles à faible rentabilité, comme cela semble être le cas dans la région d'Alqueva, où l'on peut voir les implantations de « *Monte Roncanito* » très proches les unes des autres. Ainsi, lors de la définition des schémas d'implantation, il nous paraît essentiel de dimensionner la capacité productive des espaces dont dépendent ces petits établissements, notamment en termes de ressources en eau et de capacité des sols.

Nous ne disposons pas d'éléments permettant de confirmer s'il s'agissait de paysans dépendants ou de petits propriétaires terriens. Cependant, le type de répartition des agglomérations semble correspondre à un modèle de gestion directe des ressources par l'agriculteur, quel que soit le propriétaire des terres qu'il exploite. Le manque d'informations à cet égard est pratiquement absolu, et nous pouvons à peine dégager des réponses basées sur la présence de structures de peuplement des élites qui seraient éventuellement les propriétaires fonciers.

5 . Rabitas, *ribāt* et pratiques érémitiques

La pratique du *ribāṭ* a fait l'objet de nombreux débats à plusieurs niveaux⁽⁸⁴⁾, principalement en raison de la confusion qui existe dans certains cas entre la pratique religieuse et la structure architecturale qui lui est associée et que, sans entrer dans d'autres disquisitions terminologiques, nous appellerons « *ribats* ».

Deux édifications ont été identifiées et il s'agit vraisemblablement de *ribats*. La première qui a été découverte, le *Ribat* de Guardamar, a été clairement identifiée en raison des inscriptions retrouvés dans la *qibla* de l'un des oratoires qui la composent et sa fondation remonte à l'époque émirale⁽⁸⁵⁾.

Dans son dernier article posthume, Juan Zozaya⁽⁸⁶⁾ a lié à la pratique du *ribāṭ* un certain site troglodyte. Au niveau du Gharb, nous l'avons détecté dans la *Serra da Arrábida* (péninsule de Setúbal), un toponyme qui le rappelle fortement. A *Lapa do Jerónimo* et à *Gruta do Forte do Cavallo*, des fouilles de sites préhistoriques ont permis d'identifier des niveaux islamiques⁽⁸⁷⁾. Il pourrait s'agir d'un exemple d'agglomération rurale de nature érémitique, vraisemblablement apparu pendant l'Antiquité tardive et perdurant pendant la période émirale.

On s'est également demandé si les petites mosquées retrouvées dans des contextes ruraux, notamment la mosquée du *Cerro da Mina* à Almodóvar⁽⁸⁸⁾ et la mosquée du *Alto da Vigia (Praia das Maçãs, Sintra)*⁽⁸⁹⁾ étaient dotées de ce caractère de *ribāṭ*. Bien que dans le cas de la mosquée d'*Alto da Vigia*, son emplacement sur un point de contrôle de la côte la rende similaire aux *ribats* de Guardamar et d'Arrifana⁽⁹⁰⁾, dans le cas de *Cerro da Mina*, dont les matériaux dénotent une large chronologie entre l'Antiquité tardive (?) et la période almohade, il ne peut être exclu que cette petite mosquée rurale ait été un centre de congrégation de l'habitat dispersé identifié par Helena Catarino et décrit ci-dessus.

Nouvelles questions

Tout au long de ce texte, nous avons proposé quelques petites hypothèses de détail pour l'interprétation de certains cas spécifiques, ce qui, dans de nombreuses situations, ne modifie pas les hypothèses initiales. Néanmoins, cela nous paraît insuffisant. Il manque à ce travail une systématisation exhaustive de l'information, tâche qui dépasse largement nos compétences possibilités et qui devra être entreprise dans le cadre de projets coordonnés par des équipes de recherche axées sur cette question. Ces pages ont été écrites en guise de provocation.

Lorsqu'un modèle archéologique et historique s'adapte et absorbe trop facilement les nouvelles données de recherche, il se peut que nous travaillions à partir d'hypothèses inexactes ou incomplètes ou que nous devions creuser davantage pour remettre en cause notre modèle.

Nous estimons que les questions principales à aborder dans le cadre d'un éventuel nouveau paradigme d'interprétation relèvent essentiellement de deux domaines : les caractéristiques régionales ou microrégionales spécifiques et la relation entre le peuplement et les ressources socio-économiques et leurs formes d'exploitation, une voie soulignée à juste titre par plusieurs auteurs, dont Cláudio Torres⁽⁹¹⁾ et Helena Catarino⁽⁹²⁾. Il est certain que l'immense source de données que fournit l'archéologie préventive et qui doit encore être traitée, nous conduira à des interprétations plus riches du peuplement dans le sud-ouest d'al-Andalus et de son évolution.

Bibliographie

↑

ACIÉN, Manuel, 1989, «Poblamiento y fortificación en el sur de al-Andalus. La formación de un país de Ḥuṣūn», in *III Congreso de Arqueología Medieval Española, Oviedo, 1989, t. I, Ponencias*, Universidad de Oviedo – AEAM, Oviedo, p. 135-150.

ACIÉN, Manuel, 2006, «Las torres/burūy en el poblamiento andalusí», in *Al-Andalus espaço de Mudança – Balanço de 25 anos de História e Arqueologia Medievais. Homenagem a Juan Zozaya Stabel-Hansen*, Campo Arqueológico de Mértola, Mértola, p. 73-85.

ALARCÃO, Jorge de; ÉTIENNE, Robert; MAYET, Françoise, 1990, *Les villas romaines de São Cucufate (Portugal)*, E. de Boccard, Paris.

ALBA, Miguel, 2009, «Los edificios emirales de Morería (Mérida), una muestra de arquitectura del poder», in *Anales de Arqueología Cordobesa* [En ligne], n° 20, p. 379-420, consulté le 24-3-2020.

URL <https://www.uco.es/ucopress/ojs/index.php/anarcor/article/view/6960/6496> (<https://www.uco.es/ucopress/ojs/index.php/anarcor/article/view/6960/6496>) ISSN: 1130-9741.

ALBA, Miguel; FEIJOO, Santiago, 2003, «Pautas evolutivas de la cerámica común en Mérida en épocas visigoda y emiral», in *Cerámicas tardorromanas y altomedievales en la Península Ibérica. Ruptura y continuidad. Anejos de Archivo Español de Arqueología*, CSIC, Madrid, p. 483-504.

ALBA, Miguel; FEIJOO, Santiago, 2006, «Defensas urbanas de la Mérida islámica», in *Al-Andalus espaço de Mudança – Balanço de 25 anos de História e Arqueologia Medievais. Homenagem a Juan Zozaya Stabel-Hansen*, Campo Arqueológico de Mértola, Mértola, p. 101-110.

ALFENIM, Rafael; LIMA, Paulo, 1995, «Breve notícia sobre a campanha arqueológica de 1992 na igreja visigótica do sítio dos Mosteiros, Portel», in *IV Reunió d'Arqueologia Hispànica. Lisboa (1992)*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelona, p. 463-469.

ALMEIDA, Bruno, 2019, *Terminology and Knowledge Representation: Ceramic Artefacts of al-Andalus* [En ligne], Universidade Nova de Lisboa/Communauté Université Grenoble Alpes, PhD, consulté le 26-3-2020.

URL: <http://hdl.handle.net/10362/82365> (<http://hdl.handle.net/10362/82365>)

AZUAR, Rafael, 2015, «La Rábita de Guardamar (Alicante) y los Ribât/s, en el ámbito rural», in *Arqueología Medieval. Espais Sagrats*, Pagés editors, Lleida, p. 135-149.

- BARCELÓ, Carmen, 2001, «Columnas « arabizadas » en basílicas y santuarios del occidente de al-Andalus», in *Cuadernos emeritenses*, N°. 17, p. 87-138.
- BONNET, Charles; BELTRÁN DE HEREDIA, Julia, 2005, «Arqueología y arquitectura de los siglos VI y VII en Barcelona, el grupo episcopal», in *Acta Antiqua Complutensia. Guerra y rebelión en la Antigüedad Tardía el siglo VII en España y su contexto mediterráneo*, 5, p. 155-180.
- BOONE, James, 1992, «The first two seasons of excavations at Alcaria Longa: A Califal-Taifal period rural settlement in the lower Alentejo of Portugal», in *Arqueologia Medieval*, n° 1, p. 51-64.
- BOONE, James, 1993, «The third season of the excavations at Alcaria Longa» in *Arqueologia Medieval*, n° 2, p. 111-126.
- BOONE, James, 1994, «Rural settlement and islamization in the Lower Alentejo of Portugal. Evidence from Alcaria Longa», in *Arqueologia en el entorno del Bajo Guadiana, Encuentro Internacional de Arqueología del sudoeste. Huelva-Niebla, 1993*, Grupo de Investigación Arqueológica del Patrimonio del Suroeste, Universidad de Huelva, Huelva, p. 527-545.
- BOONE, James, 1996, «Uma sociedade tribal no Baixo Alentejo Medieval?», in *Arqueologia Medieval*, n° 4, p. 25-36.
- BOONE, James, 2001, «Tribalism, Ethnicity, and Islamization in the Baixo Alentejo of Portugal: Preliminary results of investigation into transitional period (AD 550-850) rural settlements», in *Era*, n° 4, p. 105-121.
- BORGES, Artur Goulart de Melo, 2001, «As inscrições lapidares árabes de Mértola. Epigrafia», in *Museu de Mértola. Arte Islâmica*, Campo Arqueológico de Mértola, Mértola, p. 101-104 et 181-187.
- BORGES, Marco Oliveira, 2016, «A defesa costeira no distrito de Lisboa durante o período islâmico. I – A área a ocidente da cidade de Lisboa», in *Lisboa Medieval: Gentes, Espaços e Poderes*, Instituto de Estudos Medievais, Lisboa, p. 67-104.
- BUGALHÃO, Jacinta *et alii*, 2010, «CIGA: Projecto de sistematização para a cerâmica islâmica do Gharb al-Ândalus», in *Actas do 7º Encontro de Arqueologia do Algarve, Silves, 22, 23 e 24 de Outubro de 2009, Xelb*, Museu Municipal de Silves, Silves, n° 10, p. 455-476.
- CANDÓN, Alicia, 2001, «A necrópole islâmica de Mértola», in *Museu de Mértola. Arte Islâmica*, Campo Arqueológico de Mértola, Mértola, p. 83-99.
- CAPELA, Fabio, TEICHNER, Felix, HERMANN, Florian, 2020, «Cerro do Castelo de Alferce (Monchique) um emblemático sítio arqueológico», in *Al-Madan*, [En ligne], II serie, n° 23, tomo 1, p. 35-49, consulté le 24-3-2020,
URL: <https://issuu.com/almadan/docs/ao23-1> (<https://issuu.com/almadan/docs/ao23-1>)
- CATARINO, Helena, 1997/1998, *O Algarve Oriental durante a ocupação islâmica. Povoamento rural e recintos fortificados. al-'ulyã*, Arquivo Histórico Municipal de Loulé, Loulé, 3 vols., 1306 pág.
- CATARINO, Helena, 2002, «Castelos e território omíada na kura de Ocsonoba», in *Mil Anos de Fortificações na Península Ibérica e no Magreb (5000-1500). Actas do Simpósio Internacional sobre Castelos*, Edições Colibri/Câmara Municipal de Palmela, Lisboa/Palmela, p. 29-44.
- CATARINO, Helena, 2005-2006, «Formas de ocupação rural em Alcoutim (Séculos V-X)», in *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad Autónoma de Madrid*, n° 31-32, p. 117-136.
- CATARINO, Helena, 2012, «O Castelo Velho de Alcoutim: Minas e vestígios de metalurgia», in *Conimbriga*, n° 51, p. 119-149.
- CATARINO, Helena *et alii*, 2012, «La céramique islamique du Ġarb al-Andalus: contextes socio-territoriaux et distribution», in *Atti del IX Congresso Internazionale sulla Ceramica Medievale nel Mediterraneo. Venezia 2009*, Edizioni All'Insegna del Giglio, Venezia, p. 429-441.
- CAVACO, Sandra *et alii*, 2013, «Cerâmica Islâmica do Ġarb al-Andalus. Contextos sócio-territoriais de distribuição», en *O Arqueólogo Português*, Série V, Volume 3, p. 349-380.
- CHALMETA, Pedro, 1994, *Invasión e Islamización*, Ed. MAPFRE, Madrid.
- CHALMETA, Pedro, 1998, «Al-Andalus: la implantación de una nueva superestructura», in *Ruptura o continuidad. Pervivencias preislámicas en al-Andalus, Cuadernos Emeritenses*, n° 15, p. 9-28.
- COELHO, António Borges, 1989, *Portugal na Espanha árabe*, Ed. Caminho, Lisboa.

- CORREIA, Fernando Branco, 2014, «Da Lusitânia ao domínio omíada. Beja como tela de fundo de uma reflexão», in *O Sudoeste Peninsular Entre Roma e o Islão*, Campo Arqueológico de Mértola, Mértola, p. 178-187.
- COUTINHO, Hélder, 1993, «Cerâmica Muçulmana no Montinho das Laranjeiras», in *Arqueologia Medieval*, nº 2, p. 39-54.
- COUTINHO, Hélder, 2003, «Os Buyut do Montinho das Laranjeiras (Alcoutim) – Escavações de 2000», in *Xelb*, nº 4, p. 265-278.
- DIAS, Manuela, 1999, «Sobre o epitáfio de Juliano, Bispo (Cacela, 987 d.C.)», in *Arqueologia Medieval*, nº 6, pp. 11- 18.
- DIAS, Manuela; GASPAS, Catarina, 2006, *Catálogo das Inscrições Paleocristãs do Território Português (CIPTP)*, Centro de Estudos Clássicos UL, Lisboa.
- ENCARNAÇÃO, José d' ; GONÇALVES, Maria José, 2013, «Cilpes/Cilpis/Xilb/Silves? Para uma discussão antiga um novo contributo. A inscrição de Silves evocativa do templo de Neptuno», in *Espacio, Tiempo y Forma, Serie II, H.ª Antigua* [En ligne], t. 26, p. 255-276, consulté le 24-3-2020.
- DOI: 10.5944/etfii.26.2013.13747
 (https://www.researchgate.net/deref/http%3A%2F%2Fdx.doi.org%2F10.5944%2Fetfii.26.2013.13747?_sg%5B0%5D=0rPIC-aupsCTqZPfECcB4wo_5Bs9wLQnsUXE7IKE7ICjjORhY4FkHntYZoNIDhMNJu1NVQeaZKDUVjdt1HvpQRUMF2AsHzhjW1Hln2Bhr1wrHfHvh38JSzU5TWPx_un_58ouSLc5s8_KtlRVn_U_f8uqPOfesw)
- FERNANDES, Isabel Cristina, 2004, *O Castelo de Palmela do islâmico ao cristão*, Câmara Municipal de Palmela, Palmela, 2004.
- FERNANDES, Isabel Cristina, 2008, «Alcaria do Alto da Queimada», in *Palmela Arqueológica: Espaços, Vivências, Poderes. Roteiro da Exposição*, Município de Palmela, Palmela, p. 39-51.
- GOMES, Rosa VARELA, 2002, *Silves (Xelb), uma cidade do Gharb Al-Andalus: território y cultura*, Instituto Português de Arqueologia, Lisboa.
- GOMES, Rosa Varela; GOMES, Mário Varela, 2007, *Ribat da Arrifana. Cultura material e espiritualidade*, Associação de Defesa do Património Histórico e Arqueológico de Aljezur.
- GÓMEZ, Susana, 2015, «La presencia islámica en el sudoeste de la Península Ibérica en época emiral», in *Actas IV Jornadas de Arqueología e Historia Medieval en la Frontera Inferior de al-Andalus: La Lusitania tras la presencia islámica (713-756 d.C./94-138 H.)*, Mérida Consorcio Ciudad Monumental Histórico-Artística y Arqueológica, Mérida, p. 95-122.
- GÓMEZ, Susana, 2019, «Algunas cuestiones de arqueología del Garb al-Andalus», In *al-Kitāb Juan Zozaya Stabel-Hansen*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, p. 409-416.
- GÓMEZ, Susana et alii, 2015, «A cidade e o seu território no Gharb al-Andalus através da cerâmica», in *Actas X Congresso Internacional a Cerâmica Medieval no Mediterrâneo/Proceedings of 10th International Congress on Medieval Pottery in the Mediterranean*, Câmara Municipal de Silves/Campo Arqueológico de Mértola, Silves, T. 1, p. 19-50.
- GONÇALVES, Maria José, 2009, «Silves Islâmica – Deambulando pelo Arrabalde Oriental», in *Xelb* nº9, Câmara Municipal de Silves, p. 489-524.
- GONZÁLEZ, Cristina, 2013, «Quinta da Granja 1 (Maiorga, Alcobaça): novos dados sobre o povoamento da Estremadura na Alta Idade Média», in *Arqueologia em Portugal – 150 Anos*, Associação dos Arqueólogos Portugueses, Lisboa, p. 913 – 921.
- GRILO, Carolina; GÓMEZ, Susana; MARQUES João, 2014, «Alqueva entre Roma e o Islão: o Povoamento Rural na Antiguidade Tardia e no Início da Época Islâmica», in *O Sudoeste Peninsular entre Roma e o Islão – Southwestern Iberian Peninsula between Rome and Islam*, Campo Arqueológico de Mértola, p. 188-243 et 392-401.
- GUERRA, Amílcar; FABIÃO, Carlos, 1993, Uma fortificação Omíada em Mesas do Castelinho (Almodovar), *Arqueologia Medieval*, nº 2, p. 85-102.
- HENRIQUES, Fernando et alii, 2016, «Um oratório islâmico no Cerro da Mina (Complexo Mineiro SOMINCOR, Almodôvar)», in *EMERITA – Estudos de Arqueologia e Património Cultural* [En ligne], nº 2 consulté le 7-11-2022.

URL: <http://hdl.handle.net/10451/31450> (<http://hdl.handle.net/10451/31450>)

KHAWLI, Abdallah, 2001, «Mértola islâmica: os dados dos textos árabes medievais», in *Museu de Mértola. Arte Islâmica*, Campo Arqueológico de Mértola, p. 25-41.

LÉVI-PROVENÇAL, Évariste, 1953, «La «description de l'Espagne» d'Aḥmad al-Rāzī», in *Al-Andalus*, Vol. XVIII, p. 51-108.

LOPES, Maria da Conceição.; ALFENIM, Rafael, 1994, «A vila romana do Monte da Cegonha», in *Arqueología en el entorno del Bajo Guadiana, Encuentro Internacional de Arqueología del sudoeste. Huelva-Niebla, 1993*, Grupo de Investigación Arqueológica del Patrimonio del Suroeste, Universidad de Huelva, p. 485-502.

LOPES, Virgílio, 2011, *O Mosteiro do Monte Mosteiro*, Câmara Municipal de Mértola.

LOPES, Virgílio, 2014, *Mértola e o seu território na Antiguidade Tardia (Séculos IV-VIII)* [En ligne], Universidad de Huelva, PhD, consulté le 3-9-2014.

URL : <http://hdl.handle.net/10272/8053> (<http://hdl.handle.net/10272/8053>)

MACIAS, Santiago, 1993, «Um espaço funerário», in *Museu de Mértola. Basílica Paleocristã*, Campo Arqueológico de Mértola, p. 30-62.

MACIAS, Santiago, 2006, *Mértola, o último porto do Mediterrâneo*, Campo Arqueológico de Mértola.

MACIAS, Santiago; BARROS, Maria de Fátima; GÓMEZ, Susana, 2018, «A mesquita / Igreja Matriz de Mértola. Vestígios ocultos e esquecidos. A informação arqueológica», in *Monumentos. Revista semestral de edifícios e monumentos*, nº 36, p. 62-75.

MACIAS, Santiago; LOPES, Maria da Conceição, 2012, «O território de Beja entre a Antiguidade Tardia e a Islamização», in *Visigodos y Omeyas. El territorio*, Instituto de Arqueología – Mérida, CSIC/Junta de Extremadura – Consorcio de Mérida, p. 305-328.

MARQUES, João et alii, 2014, *Povoamento rural no troço médio do Guadiana entre o rio Degebe e a ribeira do Álamo (Idade do Ferro e períodos medieval e moderno). Bloco 14 – Intervenções e estudos no Alqueva*, EDIA, Beja.

MATOS, José Luís de, 1991, «Cerâmica muçulmana do Cerro da Vila», in *A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo. Lisboa, 1987*, Campo Arqueológico de Mértola, p. 429-472.

MATOS, José Luís de, 1996, «Cerro da Vila», in *Al-'ulya*, nº 5, p. 23-28.

NOLEN, Jeannette U. Smit, 1994, *Cerâmicas e vidros de Torre de Ares (Balsa) incluindo o espólio ósseo e medieval*, Instituto Português de Museus. Museu Nacional de Arqueologia, Lisboa.

PALMA, Maria de Fátima (Coord.), 2012, *Carta Arqueológica do Concelho de Mértola*, Campo Arqueológico de Mértola.

PALMA, Maria de Fátima; GÓMEZ, Susana, 2013, «O Castelo de Mértola em Época Islâmica», In *Fortificações e Território na Península Ibérica e no Magreb – Séculos VI a XVI*, Edições Colibri – Campo Arqueológico de Mértola, pp. 405-412.

PEREIRA, Tiago André Simões, 2013, *A Ocupação Alto-Medieval do Povoado do Porto Torrão (Ferreira do Alentejo)* [En ligne], Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa, consulté le 27-11-2022.

URL: <http://hdl.handle.net/10362/11917> (<http://hdl.handle.net/10362/11917>)

PÉREZ, Luis Gethsemaní, 2013, «Problemas metodológicos en el estudio del mundo rural andalusí», in *Medievalista* [En ligne], nº14, consulté le 10-11-2013.

URL : <http://www2.fcsh.unl.pt/iem/medievalista/MEDIEVALISTA14/aguilar1406.html> (<http://www2.fcsh.unl.pt/iem/medievalista/MEDIEVALISTA14/aguilar1406.html>)

PICARD, Christophe, 2000, *Le Portugal musulman (VIII^e-XIII^e siècle). L'Occident d'al-Andalus sous domination islamique*, Maisonneuve et Larose, Paris.

PICARD, Christophe; BORRUT, Antoine, 2003, «Râbata, Ribât, Râbita: une institution à reconsidérer», in *Chrétiens et musulmans en Méditerranée Médiévale (VIII^e – XIII^e siècle). Échanges et contacts*, Université de Poitiers, p. 33-65.

PORTUGAL. DGPC (2014-) «Sítios», In *Portal do arqueólogo* [En ligne], Direção Geral do Património Cultural, consulté le 26-3-2020,

URL : <http://arqueologia.patrimoniocultural.pt/index.php?sid=sitios&subsid=51667>

(<http://arqueologia.patrimoniocultural.pt/index.php?sid=sitios&subsid=51667>)

- QUIRÓS CASTILLO, Juan Antonio; LORENZO JIMÉNEZ, Jesús, 2010, «Arqueología de al-Andalus», in *Arqueología (III) (Arqueología Postclásica)*. Madrid, 2006.
- RICOU, Teresa; GONÇALVES, Ana; GÓMEZ, Consuelo, 2013, «Torre velha 1: uma villa na Antiguidade Tardia», in *Arqueologia em Portugal – 150 Anos*, Associação dos Arqueólogos Portugueses, Lisboa, p. 841-847.
- SALINAS, Elena *et alii*, 2021, «The beginnings of the glaze technology in Garb al-Andalus (south-west of the Iberian peninsula) during the 9th-10th centuries: archaeometric analysis and historic interpretations», in *12th International Congress on Medieval and Modern Period Mediterranean Ceramics. October 21-27, 2018. Proceedings*, National and Kapodistrian University of Athens, Athens, Vol. I, 263-268.
- SANTOS, Filipe, 2006, «O povoado islâmico dos Alcariaais de Odeleite. Uma Qarya no Algarve Oriental. Primeiros resultados arqueológicos», in *Promontoria*, ano 4, n.º 4, p. 161-265.
- SIDARUS, Adel, 1991, «Amaia de Ibn Maruán: Marvão», in *Ibn Maruán*, nº 1, p. 13-25.
- SIDARUS, Adel 1996, «Assentamento árabe e primórdios do domínio islâmico em Beja (712-788)», in *Arquivo de Beja*, série III. vols. II/III, p. 27-39.
- SIDARUS, Adel; TEICHNER, Felix, 1997, «Termas romanas no Gharb al-Ândalus. As inscrições árabes de Milreu (Estoi)», *Arqueologia Medieval*, nº 5, p. 177-187.
- SILVA, António; SILVA, Ricardo Costeira da, 2005, «Resultados da intervenção no sítio arqueológico de Barradas (Odiáxere, Lagos)», in *Revista Portuguesa de Arqueologia*, vol. 8. n.º 2, p. 55-106.
- TEICHNER, Felix, 1994, «Acerca da Vila Romana de Milreu/Estoi. Continuidade da ocupação na época árabe», in *Arqueologia Medieval*, nº 3, p. 89-100.
- TORRES, Cláudio, 1992a, «Povoamento antigo no Baixo Alentejo. Alguns problemas de topografia histórica», in *Arqueologia Medieval*, n.º 1, p. 189-202.
- TORRES, Cláudio, 1992b, «O Garb al-Andaluz», in *História de Portugal direcção de José Mattoso. Primeiro volume. Antes de Portugal*, Editorial Estampa, Lisboa, p. 327-372.
- TORRES, Cláudio, 1993, *Museu de Mértola. Basilica Paleocristã*, Campo Arqueológico de Mértola.
- TORRES, Cláudio *et alii*, 1991, *Museu de Mértola. I Núcleo do Castelo*, Campo Arqueológico de Mértola.
- TORRES, Cláudio *et alii*, 1993, *Núcleo Visigótico. Museu Regional de Beja*, Museu Regional de Beja.
- TORRES, Cláudio *et alii*, 2007, «A escultura decorativa de Portugal. O grupo de Beja», in *Escultura decorativa tardorromana y altomedieval en la Península Ibérica*, Instituto de Arqueología de Mérida, p. 171-189.
- TORRES, Cláudio *et alii*, 2018, «Arqueologia urbana em Mértola (Portugal). Uma perspetiva integrada», in *IV FAUR – 4º Fórum Luso-brasileiro de Arqueologia Urbana em Centros Históricos*, Universidade do Algarve – Centro de Estudos em Arqueologia, Artes e Ciências do Património, Faro, p. 98-121.
- TORRES, Cláudio; GÓMEZ, Susana; FERREIRA, Manuela Barros, 2003, «Os nomes da cerâmica medieval. Inventário de termos», in *III^{as} Jornadas de Cerâmica Medieval e Pós-Medieval. Tondela 28 a 31 de Outubro de 1997*, Câmara Municipal de Tondela, p. 125-134.
- VIANA, Abel, 1958, «Castro de Nossa Senhora da Cola (Ourique)», in *Arquivo de Beja*, v. XV, p. 25-35.
- VIANA, Abel, 1960, «Notas históricas arqueológicas e etnográficas do Baixo Alentejo. Senhora da Cola», in *Arquivo de Beja*, v. XVII, p. 138-231.
- ZOZAYA, Juan, 2018, «Tumbas de santones y oratorios musulmanes de al-Andalus», in *Arqueologia Medieval*, nº 14, 203-216.

Notes

↑

- (1) Nous utilisons ici un concept de Gharb peut précis qui englobe les territoires occidentaux d'Al-Andalus, avec des frontières que nous avons récemment délimitées grossièrement (Susana Gómez, 2019, pp. 409-410) bien que la plupart des données utilisées se réfèrent à l'extrême sud-ouest.
- (2) Voir par exemple la synthèse du Manuel d'archéologie médiévale de Juan Antonio Quirós et Jesús Lorenzo, 2010, pp. 452 et suivantes.
- (3) Susana Gómez, 2019, p. 411.
- (4) Miguel Alba, 2009 ; Miguel Alba et Santiago Feijoo, 2003 et 2006.
- (5) Christophe Picard, 2000, p. 137 et 149.
- (6) Jeannette U. Smit Nolen, 1994.
- (7) Adel Sidarus, 1991 ; Fernando Branco Correia, 2014, p. 182.
- (8) Christophe Picard, 2000, p. 182-183.
- (9) *Ibidem*, p. 190.
- (10) *Ibidem*, p. 13.
- (11) Manuela Dias, 1999.
- (12) Virgílio Lopes, 2014, p. 199-201; Susana Gómez, 2015, p. 100-101.
- (13) Virgílio Lopes, 2014, p. 250-287.
- (14) *Ibidem*.
- (15) Manuela Dias et Catarina Gaspar, 2006, p. 135.
- (16) Artur Goulart de Melo Borges, 2001, p. 102 et 181-182.
- (17) Santiago, Macias, 1993, p. 54-55 ; Alicia Candón, 2001, p. 92.
- (18) Maria de Fátima Palma et Susana Gómez, 2013.
- (19) António Borges Coelho, 1989, vol. II p. 159 ; Christophe Picard, 2000, p. 206.
- (20) Maria de Fátima Palma et Susana Gómez, 2013.
- (21) Cláudio Torres *et alii*, 1991, p. 16 ; Santiago Macias, 2006, v. II, p. 112.
- (22) Maria de Fátima Palma et Susana Gómez, 2013.
- (23) Cláudio Torres *et alii*, 2018.
- (24) Miguel Alba, 2009, p. 402.
- (25) Santiago Macias, Maria de Fátima Barros et Susana Gómez, 2018, pp. 73-74.
- (26) Voir le résumé de Charles Bonnet et Julia Beltrán de Heredia, 2005, 175-176.
- (27) Pedro Chalmeta, 1998, p. 23 et 1994, p. 333 ; Adel Sidarus, 1996 ; Christophe Picard, 2000, p. 29.
- (28) Cláudio Torres *et alii*, 1993.
- (29) Torres *et alii*, 2007, p. 173-174.
- (30) Torres *et alii*, 1991.
- (31) José d'Encarnação et Maria José Gonçalves, 2013 ; Maria José Gonçalves, 2009, p. 491 ; Rosa Varela Gomes, 2002.
- (32) Salinas *et alii*, 2021.
- (33) La terminologie dans ce domaine est un problème qui n'a pas encore reçu la considération qu'il mérite dans le Gharb. Le sujet est particulièrement complexe pour la période émirale en raison de la rareté des sources écrites. Les termes arabes que nous utilisons doivent être interprétés de manière générique et imprécise.
- (34) Christophe Picard, 2000, pp. 230-231.
- (35) Évariste Lévi-Provençal, 1953, p. 88.
- (36) Cláudio Torres, 1992a, p. 195.
- (37) Helena Catarino, 2002 ; 1997/1998 ; 2005/2006, p. 125.
- (38) Santiago Macias et Maria da Conceição Lopes, 2012, p. 308-309.
- (39) Helena Catarino, 1997/1998 ; 2005/2006, p. 125.
- (40) Fabio Capela, Felix Teichner et Florian Hermann, 2020.
- (41) 1958, 1960.
- (42) Amílcar Guerra et Carlos Fabião, 1993.
- (43) Torres, 1992b.

- (44) 1989.
- (45) Helena Catarino, 2005/2006, p. 121.
- (46) Helena Catarino *et alii*, 2012 ; Sandra Cavaco *et alii*, 2013, Susana Gómez *et alii*, 2015.
- (47) Santiago Macias et Maria da Conceição Lopes, 2012.
- (48) José Luís de Matos, 1996.
- (49) Felix Teichner, 1994.
- (50) Hélder Coutinho, 1993 et 2003.
- (51) Jorge de Alarcão, Robert Étienne et Françoise Mayet, 1990, p. 268. Bien que les fouilles archéologiques n'aient pas confirmé de niveaux islamiques, des poteries andalouses ont été trouvées sur le site.
- (52) Maria da Conceição Lopes et Rafael Alfenim, 1994.
- (53) 2012, pp. 309-312.
- (54) Jorge de Alarcão, Robert Étienne et Françoise Mayet, 1990.
- (55) Virgílio Lopes, 2011.
- (56) Rafael Alfenim et Paulo Lima, 1992.
- (57) Helena Catarino, 2005/2006.
- (58) Adel Sidarus et Felix Teichner, 1997.
- (59) Carmen Barceló, 2001, p. 92-94.
- (60) Adel Sidarus et Felix Teichner, 1997.
- (61) S'il s'agissait bien d'une *villa* et non d'un établissement plus important.
- (62) José Luís de Matos, 1991 ; Felix Teichner, 2006.
- (63) Manuel Ación, 1989 ; 2006.
- (64) Teresa Ricou, Ana Gonçalves et Consuelo Gómez, 2013.
- (65) Portugal. DGPC, 2014- *Portal do Arqueólogo – CNS 5830*. Nous avons trouvé d'autres *villae* avec toponyme à Torre les sites avec CNS 6251, 7571, 6025, 4466, 16990, 36660, 18716, 7113.
- (66) 2006, 27.
- (67) Christophe Picard, 2000, p.151.
- (68) Luis Gethsemaní Pérez, 2014.
- (69) Bruno Almeida, 2019.
- (70) Cláudio Torres, Susana Gómez et Manuel Barros Ferreira, 2003 ; Jacinta Bugalhão *et alii*, 2010.
- (71) Abdallah Khawli, 2001, pp. 37-38.
- (72) Maria de Fátima Palma, 2012.
- (73) James Boone 1992, 1993, 1993, 1994, 1996 et 2001.
- (74) Isabel Cristina Fernandes, 2004 et 2008.
- (75) Cristina González, 2013.
- (76) Tiago André Simões Pereira, 2013.
- (77) António Silva et Ricardo Costeira da Silva, 2005.
- (78) Filipe Santos, 2006
- (79) Susana Gómez 2015 et 2019.
- (80) James Boone, 2001.
- (81) João Marques *et alii*, 2014.
- (82) Carolina Grilo, Susana Gómez et João Marques, 2014, p. 240.
- (83) Helena Catarino, 2012.
- (84) Christophe Picard et Antoine Borrut, 2003.
- (85) Rafael Azuar, 2015.
- (86) 2018.
- (87) Isabel Cristina Fernandes, 2004.
- (88) Fernando Henriques *et alii*, 2016.
- (89) Marco Oliveira Borges, 2016.
- (90) Rosa Varela Gomes et Mário Varela Gomes, 2007.

(91) 1992a.

(92) 2005/2006.

Pour citer cet article

↑

Susana Gómez Martínez, « Peuplement du Gharb-al-Andalus pendant la période émirale. Éléments pour une étude comparative avec l'Afrique du nord », *Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'architecture maghrébines* [En ligne], n°15, année 2023.

URL : <http://www.al-sabil.tn/?p=10536> (<http://www.al-sabil.tn/?p=10536>)

Auteur

↑

(*) Université d'Évora / Campo Arqueológico de Mértola – Centro de Estudos em Arqueologia Artes e Ciências do Património.

Ce travail est financé par des fonds nationaux à travers la FCT – Fundação para a Ciência e a Tecnologia, I.P., (Fondation pour la Science et la Technologie, I.P.), dans le cadre du Projet UIDP/ARQ/0281/2020 – CEAACP.

قرى الحوض الماني لوادي الشعرة بجبل وسلات: الخصائص المجالية والخصوصيات المعمارية < (<http://www.al-sabil.tn/?p=11158>)

Henchir Aïn Terguelèch. Un lieu du patrimoine urbain et architectural méditerranéen (<http://www.al-sabil.tn/?p=11002>) >

fortification (<http://www.al-sabil.tn/?tag=fortification>) Gharb al-Andalus (<http://www.al-sabil.tn/?tag=gharb-al-andalus>) Haut Moyen Age (<http://www.al-sabil.tn/?tag=haut-moyen-age>) peuplement rural (<http://www.al-sabil.tn/?tag=peuplement-rural>) ville (<http://www.al-sabil.tn/?tag=ville>)

Information

A propos de la Revue Al-Sabil (http://www.al-sabil.tn/?page_id=1768)

Nos numéros publiés (http://www.al-sabil.tn/?page_id=1770)

Nous contacter (<mailto:revue.laam@gmail.com>)

Plan du site

Présentation (http://www.al-sabil.tn/?page_id=1768)

Numéros (http://www.al-sabil.tn/?page_id=1770/)

Soumettre (http://www.al-sabil.tn/?page_id=1774)

Contact (http://www.al-sabil.tn/?page_id=1776)

Al-Sabil Revue d'Archéologie et d'Architecture

Maghrébines

Thème par Colorlib (<https://colorlib.com/>) Propulsé

par WordPress (<http://wordpress.org/>)



(<https://www.statcounter.com/>)